

# LE MONDE

## Trois soeurs

Par GERARD CONDE Publié le 20 juillet 2002

En créant *Le Balcon*, du compositeur hongrois Peter Eötvös (né en 1944), d'après la pièce de Jean Genet, le Festival d'Aix-en-Provence a pris un risque calculé. Certes, à en juger par les premières réactions, le fléau de la balance n'a pas vraiment penché du bon côté mais la déception est à la mesure de l'attente. C'est qu'on n'a pas oublié l'impact du premier opéra d'Eötvös, *Trois soeurs*, créé à Lyon en 1998, ou plutôt avec quelle évidence il s'est imposé au fil des diverses reprises qui ont eu lieu depuis, car les jugements immédiats n'étaient pas si unanimes.

Après un portrait du compositeur diffusé la semaine dernière, c'est cette libre adaptation de la pièce de Tchekhov, filmée au TMP Châtelet en novembre dernier, qu'Arte a choisi de présenter pour raviver la mémoire des uns et offrir aux autres un point de départ ou de comparaison. A cela près que le projet artistique est tout autre : ce qui a assuré le succès, et marqué les limites de *Trois soeurs*, c'est qu'il s'agit d'un bel objet lyrique davantage que d'une action dramatique.

Tout est dit, ou presque, dans la première des trois séquences de l'oeuvre, chacune offrant une vision récurrente de l'histoire par l'un des personnages. Le climat feutré, l'irréalité des rôles féminins (Olga, Macha, Irina et leur terrible belle-soeur Natacha) confiés à des contre-ténors et à une basse (la servante), la réalisation visuelle, enfin, inspirée du théâtre nô et du kabuki, confèrent à l'ouvrage un cachet subtilement distancié. Dans *Le Balcon*, la distance serait plutôt dans l'excès.